

Comité d'organisation :

Marc FOURCHES
Dacia DRESSEN-HAMMOUDA
Kevin PETIT CAHILL
Daniel RODRIGUES

Les attentes croissantes de professionnalisation des formations universitaires (Quenson & Coursaget, 2012), la diversification du marché des formations du supérieur, la centralité de la « part langagière du travail » dans la « Nouvelle économie » caractérisée par la tertiarisation, la globalisation et l'informatisation (voir Heller & Boutet, 2006) et enfin la disponibilité de nouveaux outils d'IA, sont des évolutions récentes qui obligent la communauté universitaire à repenser la professionnalisation par les langues dans une perspective interdisciplinaire et critique. En effet, ces évolutions reconfigurent la relation formation/monde du travail, étudiée de longue date par les sociologues et économistes (Tanguy 1986), sans pour autant qu'une focale sur les formations en langues n'ait réellement émergée. Cet événement sera donc l'occasion de croiser les approches sociologiques, linguistiques, didactiques et historiques afin de produire des connaissances empiriques nouvelles sur ce que signifie appliquer les langues étrangères à l'occasion des 50 ans de la formation LEA de Clermont-Ferrand. Afin de faire dialoguer les recherches des différents laboratoires associés au département LEA de l'UCA, le colloque « Appliquer les langues : passé, présent, futur » sera organisé autour de trois axes :

- Axe 1 – Histoires des formations universitaires en langue
- Axe 2 – Langues, technologies, travail
- Axe 3 – Langues et interculturalité

Judi 11 décembre

- 8h30 ● ACCUEIL
- 8h50 ● CÉRÉMONIE D'OUVERTURE
- 9h00 ● CONFÉRENCE PLÉNIÈRE AXE 1

Marie Pierre POULY, Université de Limoges

Jalons pour une analyse socio-historique des cursus de Langues Étrangères Appliquées

Les cursus de Langues Étrangères Appliquées ne surgissent pas ex nihilo dans les années 1970 : ils accomplissent et prolongent, au sein de l'université, un programme ancien de promotion d'un savoir « utile » dans l'ordre scolaire, susceptible de façonner et favoriser des dispositions économiques. Ce projet trouve sous la Troisième République une concrétisation étatique avec l'expansion des écoles primaires supérieures puis avec la création de la section moderne du baccalauréat (1902), appuyées par les milieux d'affaires et les chambres de commerce. Longtemps impensable du fait des hiérarchies lettrées et de la conception désintéressée des savoirs universitaires des Facultés des lettres où s'institutionnalise l'enseignement des langues étrangères, leur enseignement universitaire dans une forme appliquée au commerce devient possible, un siècle plus tard, à la faveur de la massification universitaire, de l'euphémisation des cursus et de mobilisations patronales. Les LEA constituent un point d'observation de l'hétéronomisation progressive du champ universitaire et des tensions structurelles qui traversent le système d'enseignement. Les cursus LEA s'inscrivent dans la lignée de cursus scolaires historiquement vecteurs d'ascension sociale (sections modernes, écoles primaires supérieures, cours commerciaux). Doublement dominés – par rapport aux grandes écoles de commerce, d'un côté, et aux filières de langues « nobles » (LLCE), de l'autre – ils condensent les tensions constitutives de l'université et du système d'enseignement, entre utilité sociale et autonomie symbolique, d'une part, et entre démocratisation scolaire et déplacement et maintien des hiérarchies sociales, d'autre part.

10h00 ● PAUSE-CAFE

10h30 ● AXE 1 : HISTOIRES DE FORMATIONS UNIVERSITAIRES EN LANGUE

Sonia LEFEUVRE, Université Lyon 2

Souci d'insertion professionnelle ou désir d'épanouissement intellectuel ? Choisir des études d'AES ou de LEA

L'arrêté au journal officiel du 1^{er} mars 1973 acte la création de deux filières universitaires qui ont en commun leur aspect professionnalisant dans un espace qui l'était encore assez peu au début des années 70 : les filières Administration Economique et Sociale et Langues Etrangères Appliquées. Sensées répondre à la demande croissante d'entrée dans l'enseignement supérieur, elles accompagnent le mouvement de professionnalisation de l'enseignement supérieur qui sera corrélé à celui de sa démocratisation. Ces filières vont pleinement participer à la démocratisation de l'enseignement supérieur : est-ce en raison de leur caractère professionnalisant ? Une enquête, issue d'un travail de thèse et menée il y a vingt ans auprès d'étudiants et étudiantes en troisième année d'AES et de LEA permettait de comprendre à travers leurs trajectoires les ressorts du choix d'entrer en AES ou en LEA. Si l'aspect professionnalisant est important il ne constitue pas la seule raison d'engagement : la pluridisciplinarité compte aussi car dans ces filières « on ne se ferme pas de portes » et elles apparaissent comme des « suites logiques » des études du secondaire. Enfin, ces deux filières n'étaient pas sélectives au moment de notre recherche. Sans doute participent-elles alors aux ambitions « raisonnables » (Orange, 2013) de lycéens et lycéennes moins favorisées socialement.

Kevin PETIT CAHILL, Université Clermont Auvergne

Création de la filière LEA à Clermont-Ferrand et évolution du rôle social des langues étrangères

En s'appuyant sur l'analyse d'archives de l'université de Clermont et du Ministère de l'Education du début des années 1970, cette présentation se penchera sur la manière dont ont été défendus l'ouverture puis le développement d'une filière LEA à Clermont-Ferrand. Les discours sur le besoin de transformation de l'enseignement des langues à Clermont seront resitués au sein des débats ayant eu lieu quelques années avant au sujet de la création des DEUG au niveau national au sein de la Commission Nationale de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche. Cette socio-histoire de LEA vise à analyser l'évolution du rôle social des langues étrangères en France au tournant des années 1960/1970.

11h30 ● TABLE RONDE : HISTOIRE DE LEA CLERMONT

Richard Ryan, Jean-Jacques Thibon

12h15 ● PAUSE DEJEUNER

13h30 ● TABLE RONDE : HISTOIRE DE LEA A L'ETRANGER

Dima El Hussein (Université française d'Egypte) Charles Teixeira (Université de Brasilia), Mihaela Toader (Université Babeş-Bolyai)

14h15 ● CONFÉRENCE PLÉNIÈRE AXE 2

Philippe MILLOT et Séverine WOZNIAK, Université Lyon 2

« *Workplace Linguistics* », un cadre théorique pour la caractérisation des langues appliquées au monde du travail : le cas de l'anglais lingua franca dans les entreprises de la région AURA

Cette conférence à deux voix a pour objectif de considérer la position centrale occupée par la recherche sur les variétés professionnelles des langues spécialisées pour irriguer les enseignements en langues étrangères appliquées. Après avoir parcouru en introduction quelques grands jalons de l'émergence et du développement de la recherche en linguistique appliquée, fondée sur l'observation et la description des variétés disciplinaires et professionnelles des discours spécialisés, nous vous proposons de nous intéresser plus particulièrement à une sous-branche de la linguistique appliquée, nommée *workplace linguistics*, qui traite des enjeux linguistiques sur les lieux de travail. Nous reviendrons sur les travaux initiaux menés sur les discours professionnels en contexte (Gunnarsson 2009), sur la phase de diversification des contextes professionnels considérés et sur les cadres théoriques permettant d'aborder les questions du multilinguisme et de l'interculturalité (Candlin et Gotti 2004, Bolden 2012, Piller 2012, Holmes 2018). Plusieurs éclairages théoriques seront convoqués : la sociolinguistique interactionnelle, la *politeness theory* et la *rapport management theory* (Spencer-Oatey 2008). Ces éclairages nous permettront d'interroger la norme et le modèle du locuteur natif et amèneront la discussion sur l'anglais lingua franca (Koester 2010), illustrée par le projet BELFAURA. En effet, face aux transformations rapides du monde du travail, le projet interdisciplinaire BELFAURA (*Business English as a lingua franca in AURA*) explore l'utilisation de l'anglais comme lingua franca dans les organisations publiques et privées de la région Auvergne-Rhône-Alpes. À partir d'une enquête de terrain mêlant entretiens, sondages et collecte de données langagières (correspondance, réunions, documentation interne), il vise à caractériser les pratiques communicationnelles en anglais entre locuteurs non natifs dans des contextes professionnels variés. En articulant les cadres de la linguistique appliquée et ceux des sciences de gestion, le projet interroge les liens entre compétences langagières et cultures organisationnelles. Notre intervention portera plus particulièrement sur la série d'entretiens semi-guidés réalisés entre avril et septembre 2025, qui donne lieu à un corpus d'environ vingt heures d'enregistrement et dont les données ont été transcrites afin de faciliter leur exploration à l'aide d'outils d'analyse de corpus. Après avoir abordé quelques aspects méthodologiques et éthiques, intrinsèques à ce type d'observation, nous présenterons les premiers résultats de notre analyse. Cette dernière nous permet d'avancer, dans la lignée de quelques travaux interdisciplinaires du même type (Dieltjens et al. 2012, Piekkari et al. 2015), que l'anglais comme lingua franca professionnelle représente un facteur largement sous-estimé au sein des entreprises, même pour les plus internationales d'entre elles, malgré son rôle structurant dans les interactions du quotidien, la progression de carrière et les performances organisationnelles. Les témoignages apportent également un éclairage sur certaines réalités discursives relativement peu documentées à ce jour, telles que l'usage massif des réunions techniques par visioconférence et la montée en puissance de l'anglais indien dans les secteurs technologiques et industriels. Certes ces réalités génèrent des opportunités pour les professionnels dont le niveau de compétence langagière est élevé. Elles présentent également des risques psychologiques liés au manque d'aisance (parfois jusqu'à la perte de crédibilité) et à la charge cognitive supplémentaire que génère le plurilinguisme en contexte de pression professionnelle.

15h15 ● PAUSE-CAFE

15h45 ● AXE 2 : LANGUES, TECHNOLOGIES, ET TRAVAIL EN LEA

Dacia DRESSEN-HAMMOUDA, Université Clermont Auvergne

Multimodalité et compétences numériques : repenser les cours de langue en LEA à l'ère digitale

Les formations en LEA se sont traditionnellement centrées sur l'expression linguistique en langues étrangères dans des contextes professionnels. Toutefois, avec l'émergence du Web 2.0 et la digitalisation croissante des environnements de travail, les pratiques de communication s'appuient désormais sur des formes multimodales – visuelles, spatiales, gestuelles. Pour être efficaces dans ces contextes, les étudiant-es doivent non seulement maîtriser l'oral et l'écrit, mais aussi savoir transmettre une information à travers plusieurs modes sémiotiques en même temps. Cette communication présente des exemples de cours réorganisés pour répondre à ces évolutions. Dans l'un d'eux, les étudiant-es transforment un pitch oral en vidéo explicative, développant leur maîtrise de la prosodie, de l'engagement communicatif et des genres numériques. Dans un autre, ils produisent un tutoriel vidéo puis une infographie à partir de contenus développés pour un rapport écrit produit dans un autre cours. Ces dispositifs visent à mieux ancrer les apprentissages langagiers dans les réalités actuelles de la communication professionnelle.

Philippe FORGES, Université Clermont Auvergne

Une application introductive du Serious Games en filière licence LEA de niveau 2

De plus en plus, les jeux sérieux sont intégrés dans des dispositifs de formation notamment dans la formation pluridisciplinaire en Langues Etrangères Appliquées qui prépare des étudiants polyvalents et trilingues. Cette nouvelle génération qualifiée de « Z » se distingue par un usage dès l'enfance des outils numériques et des réseaux sociaux. La gamification, au cœur des Serious Games, mobilise activement les étudiants, facilite l'acquisition de connaissances par des dynamiques ludiques et immersives et induit des changements de comportements durables et positifs. Les recherches récentes démontrent que ces jeux, lorsqu'ils sont bien conçus, favorisent une immersion authentique tout en générant des interactions significatives ancrées dans un monde certes virtuel mais bien réel en termes d'échanges humains. Dans ce contexte, il est pertinent d'interroger l'impact mesurable d'une application du jeu sérieux en ligne dans cette formation LEA en particulier sur la motivation, l'apprenance et le développement des compétences notamment en gestion ? Cette communication s'appuie sur un modèle exploratoire articulant les trois concepts clés : le Serious Game, la motivation et l'apprenance. Elle s'inscrit dans une recherche-action participative et immersive plaçant au centre de ce processus les étudiants, les enseignants et les professionnels afin d'améliorer les pratiques pédagogiques et de générer des connaissances liées avec la performance individuelle et collective des étudiants.

16h45 ● **TABLE RONDE : EVOLUTIONS DES PRATIQUES PROFESSIONNELLES LANGAGIERES**
Thibault Agbessi, Clélia Delbas, Geoffrey

17h30 ● FIN DE LA JOURNEE

Vendredi 12 décembre

8h30 ● ACCUEIL

9h00 ● AXE 3 : LANGUES ET INTERCULTURALITE

Adam WILSON, Université de Lorraine

La communication interculturelle en LEA : quelle pertinence d'une approche sociolinguistique ?

Dans cette présentation, je proposerai une réflexion critique autour de la « communication interculturelle », concept et phénomène quasi-omniprésent dans les formations en langues étrangères appliquées (LEA) ainsi que dans les secteurs professionnels souvent considérés comme les débouchés principaux de la filière. Dans un premier temps, je ferai un bref tour d'horizon des différentes acceptions de la notion de « communication interculturelle », à la fois dans la littérature scientifique et en LEA. Cet aperçu permet d'identifier certaines utilisations de la notion qui courent le risque d'entraîner une conception essentialiste, monolithique et potentiellement nationaliste de la culture. En réaction à cette observation, je proposerai une focalisation sur certains travaux sur la communication interculturelle en sociolinguistique (par ex. Scollon et al. 2012, Piller 2017, Hua 2018) qui positionnent la culture comme un phénomène dynamique élaboré à travers la co-construction du sens en interaction. J'explorerai quelques exemples de cette co-construction afin de montrer en quoi la communication interculturelle peut-être conçue comme un processus de négociation de pratiques, et d'identités, culturelles. En guise de conclusion, j'argumenterai que cette approche sociolinguistique peut promouvoir un développement de compétences de communication interculturelle (Byram 1997) qui intègre un aspect critique et, par conséquent, que cette approche constitue un apport pertinent pour les formations en LEA.

Lu LIU, Université Clermont Auvergne

Voyage interculturel et artistique dans l'enseignement du chinois : au-delà des algorithmes

L'enseignement du chinois appliqué est avant tout un voyage interculturel et artistique où corps, imagination et relation humaine sont mobilisés. Cette communication montre comment l'écriture chinoise (pictogrammes, calligraphie dansée, lien image-sens) et la communication à haut contexte chinois exigent une pédagogie vivante et sensible au non-dit, au geste et à l'émotion, dimensions irréproductibles par l'intelligence artificielle.

En classe de LEA, faire écrire le caractère 舞 en dansant, associer Monet au sinogramme 图 ou déambuler dans un jardin chinois de Suzhou relèvent d'une didactique incarnée qui transforme l'étudiant en co-construction de sens. L'IA peut corriger, générer, simuler ; elle ne peut ni ressentir ni faire ressentir l'altérité. Seul l'enseignant(e), passeur d'expériences vécues, accompagne le véritable voyage interculturel et artistique qui mène à « se redécouvrir soi-même à travers l'autre ».

10h15 ● CONFÉRENCE PLÉNIÈRE AXE 3

Charles TEIXEIRA, Université de Brasilia

Le pouvoir de l'éducation interculturelle dans un monde de plus en plus homogène

L'interculturalité en éducation est une approche éducative et avant tout, doit être, un projet politique qui vise à promouvoir la reconnaissance, la valorisation et le dialogue constructif entre les différentes cultures au sein de l'environnement scolaire et universitaire et de la société en général. Elle ne se limite pas à la simple coexistence (multiculturalisme), mais insiste sur l'interaction dynamique et l'apprentissage mutuel entre individus de cultures différentes. L'intégration de diverses traditions culturelles et religieuses dans tous les programmes scolaires et universitaires doit refléter la diversité de la société. En tant que champ pédagogique et théorique essentiel, essaie de répondre aux défis des sociétés devenues plurielles s'opposant à une simple "connaissance des autres cultures". Politiquement, l'interculturalité déplace le curseur : on passe du droit à la différence au droit à la ressemblance et à la participation. Ce n'est pas seulement "tolérer l'autre", c'est lui faire une place à la table des décisions pour construire un "nous" commun.

11h30 ● TABLE RONDE : PEUT-ON ENSEIGNER L'INTERCULTURALITE EN TANT QUE COMPETENCE ?

Introduction Stéphanie Bignon (entreprise Michelin)

12h30 ● DEJEUNER

14h30 ● SESSION DE CLOTURE : Quelles compétences à développer en LEA pour les métiers de demain ?

CA de l'Association Nationale des Langues étrangères appliquées

15h30 ● FIN DU COLLOQUE

